

**COMPT E D E R E S U L T A T P R O D U I T S**  
(EUROS)

Numero Compte	LIBELLE DES PRODUITS	Exercice 01-04-05 au 31-03-06			Exercice Précédent
		Ventes	V.Stocks	Produits	
707	Marchandises revendues				
1050	PAILLE		375	375	130
1110	BLE D'HIVER	5 596		5 596	7 010
1410	ORGE D'HIVER	426		426	681
1710	MAIS PLUVIAL	10 799	154	10 953	9 000
1800	TRITICALE	2 779	493	3 272	4 491
3000	FOURRAGE	3 438	- 984	2 454	
3990	JACHERES	1 644		1 644	1 065
4760	POMME DE TERRE PRIMEUR	9 312		9 312	33 440
	Autres produits végétaux				4 356
701	TOTAL PRODUCTION VEGETALE	33 993	38	34 031	60 174
8310	VACHES LAITIERS	5 096	3 636	8 732	9 795
8314	LAIT DE VACHES LAITIERS	75 176		75 176	71 017
8320	GENISSES LAITIERS	992	2 462	3 454	123
8380	VEAU DE LAIT -15J	3 354		3 354	1 892
8490	TAURILLONS	17 084	-2 491	14 593	22 505
8560	VEAUX DE BOUCHERIE	7 767	- 456	7 311	4 220
	TOTAL PRODUCTION ANIMALE	109 468	3 151	112 619	109 552
*70	ACTIVITES ANNEXES				
70	PRODUCTION VENDUE ET STOCKEE	143 461	3 189	146 650	169 726
72	PRODUCTION IMMOBILISEE ET AUTOCONSOMMEE				
	P R O D U C T I O N T O T A L E			146 650	169 726
742-745	Subventions et indemnités d'exploitation			4 938	5 922
781	Reprises sur amort. et provisions d'exploit.				
791	Transferts de charges d'exploitation			1 038	958
*7	Autres produits d'exploitation				
	P R O D U I T S D' E X P L O I T A T I O N			152 626	176 605
76-* -96	PRODUITS FINANCIERS			31	
	R E S U L T A T C O U R A N T			25 519	35 305
775	Ventes d'éléments de l'actif immobilisé				228
777	Amortissement des subventions d'investissement			601	601
78725	Reprise sur amortissements dérogatoires				
77-* -97	Autres produits exceptionnels			2 098	300
	P R O D U I T S E X C E P T I O N N E L S			2 699	1 129
	T O T A L D E S P R O D U I T S			155 357	177 734
	RESULTAT DE L'EXERCICE :	28 218,13		28 218	36 434

**INITIATION A LA SOCIOLOGIE**  
**EXAMEN**  
**Christine PLASSE BOUTEYRE**

**Conditions d'examens**

Documents non autorisés  
Calculatrices non autorisés

**Remarques particulières :** Il est particulièrement attendu, dans ce devoir, un effort construit de synthèse dans les réponses données aux questions suivantes.  
N'oubliez pas de rédiger à partir d'exemples précis ni d'explicitier les concepts employés.

**I/ QUESTIONS D'ENSEMBLE.**

- 1) La forme du lien social dans l'analyse d'Emile Durkheim (3 points).
- 2) La sociologie des classes sociales chez Karl Marx et Max Weber (3 points).
- 3) La classification des types d'action chez Max Weber (3 points).

**II/ QUESTIONS DE SYNTHÈSE. LA MOBILITE SOCIALE.**

1) Envisageons le tableau 1 de l'Annexe 1:

- Quel pourcentage des fils de cadres, âgés entre 40 et 59 ans, sont actuellement agriculteurs ? (0.5 point).
- Quelles sont les PCS des pères qui favorisent l'accès à un poste de cadre ? (0.5 point).
- Si la PCS des pères n'intervenait pas dans la destinée des fils, quel pourcentage de fils de profession intermédiaire exercerait dans une profession intermédiaire ? (0.5 point).

2) Envisageons le tableau 2 de l'Annexe 1:

- Quelle est l'origine sociale des agriculteurs âgés entre 40 et 59 ans ? (0.5 point).
- Quel pourcentage de cadres, âgés entre 40 et 59 ans, sont fils d'ouvriers ? (0.5 point).
- De quelles PCS sont majoritairement issues les professions intermédiaires ? (0.5 point).

3) Questions plus générales :

- Intérêts et limites des tables de mobilité (4 points).
- Déterminants et enjeux de la mobilité sociale (4 points).

## ANNEXE 1

**TABEAU 1**

**Établissons pour 2007 une table des destinées des fils âgés de 40 à 59 ans en %**

PCS père	PCS fils						
	Agriculteur	Indépendant	Cadre	Profession Intermédiaire	Employé	Ouvrier	TOTAL
Agriculteur	25,4	9	10,1	12,3	8,1	35,1	100
Indépendant	2,1	29,2	19,3	22,1	8,3	19	100
Cadre	0,1	10,8	53,5	21	9,5	4,1	100
Profession intermédiaire	1,4	9,9	35,5	30	9,8	13,4	100
Employé	1,2	3	23,2	33,8	10,7	28,1	100
Ouvrier	1,2	9,1	9,7	23,5	12,2	44,3	100
TOTAL	4,8	12,7	18,4	22,2	10,4	32	100

**TABEAU 2**

**Établissons pour 2007 une table de recrutements des fils âgés de 40 à 59 ans en %**

PCS père	PCS fils						
	Agriculteur	Indépendant	Cadre	Profession Intermédiaire	Employé	Ouvrier	TOTAL
Agriculteur	82,1	12,3	10,8	10,7	14,1	19,2	15,6
Indépendant	5,1	27	17,2	11,1	10,3	6,8	12
Cadre	1,8	16,5	23,4	10	7,5	2,1	9,1
Profession intermédiaire	1,5	4,9	22,9	16,3	11,8	6,8	12,5
Employé	3,6	19,2	13,1	20,1	12,7	9,2	11,8
Ouvrier	5,9	20,1	12,6	31,8	43,6	55,9	39
TOTAL	100	100	100	100	100	100	100

## INITIATION A LA SOCIOLOGIE

Examen n° 1

Christine PLASSE BOUTEYRE

---

### Conditions d'examens

Documents non autorisés

**Remarques particulières :** Il est particulièrement attendu, dans ce devoir, un effort construit de synthèse dans les réponses données aux questions suivantes.

N'oubliez pas de rédiger à partir d'exemples précis ni d'expliciter les concepts employés.

Pour la deuxième partie du sujet, il vous est demandé de choisir et de traiter une des trois questions proposées.

---

### I/ QUESTIONS D'ENSEMBLE.

- 1) Quelles sont les principales dimensions à prendre en considération pour caractériser et étudier une classe sociale ? (3 points)
- 2) Lorsqu'ils cherchent à caractériser les enquêtés en fonction de leurs origines sociales, il arrive aux sociologues d'utiliser le classement par l'I.N.S.E.E. des professions et catégories socio-professionnelles (P.C.S.). Quels sont les avantages et les limites d'une telle classification dans une recherche sociologique? (3 points)
- 3) Qu'est-ce que l'habitus ? Quelle fonction explicative peut avoir ce concept quant aux comportements ou aux jugements des agents sociaux ? (4 points)
- 4) Définissez ce qu'est une prénotion et expliquez la nécessité d'une rupture avec celle-ci en sociologie. (3 points)

### II/ QUESTIONS DE SYNTHESE (AU CHOIX).

- 5) « La mobilité sociale dans la France contemporaine : stratégie des acteurs ou reproduction des structures sociales ? » (7 points).
- 6) « Moyennisation de la société et diminution des inégalités » (7 points).
- 7) « Ecole et reproduction sociale » (7 points)

I.S.A.R.A.-Lyon

2<sup>ème</sup> année  
37<sup>ème</sup> promotion

**INITIATION A LA SOCIOLOGIE**  
Examen n° 1  
Christine PLASSE BOUTEYRE

29/05/06

2 heures

Nom, prénom : \_\_\_\_\_

**Conditions d'examens**

Documents non autorisés

**Remarques particulières :** Il est particulièrement attendu, dans ce devoir, un effort construit de synthèse et de concision dans les réponses données aux questions suivantes.

**I/ QUESTIONS D'ENSEMBLE.**

1) Après avoir lu le texte « *Travail et intégration sociale* » qui se trouve en annexe, vous expliquerez les cinq expressions soulignées (7.5 points).

Expression 1 :

Expression 2 :

Expression 3 :

Expression 4 :

Expression 5 :

## **II/ QUESTION DE SYNTHESE.**

2) Après avoir pris connaissance du document ci-dessous, vous répondrez à la question suivante : Pourquoi, à niveau de diplôme équivalent, les individus n'accèdent-ils pas au même statut social ? (5.5 points)

Même si, notamment avec l'extension des emplois salariés de type tertiaire, de plus en plus d'emplois sont soumis à des conditions de diplômes, d'autres conditions ou critères d'appréciation des employeurs, explicites ou non, différencient les titulaires d'un même diplôme. Directement, par des formes diverses de "piston" ou les réseaux de solidarité, ou indirectement, par les caractéristiques qui lui sont liées (comme le "culot" ou la confiance en soi), l'origine sociale a toujours des effets propres, indépendants de ceux de l'école ou des diplômes, sur le destin social. Cette différenciation a des effets variables : ils peuvent être plus importants pour l'accès à des emplois du secteur privé qu'à ceux de la fonction publique, ou pour l'accès à des positions non salariées, où trouvent plus directement à s'employer le patrimoine et les relations de famille. Ainsi l'inégalité sociale dans l'accès aux institutions scolaires se double d'une autre inégalité dans le rendement social des diplômes : la formation scolaire dépend de l'origine sociale, mais aussi, à un niveau de formation donné, le statut social dépend de l'origine.

Source : D. Merllié et J. Prévot, *La Mobilité sociale*, Paris, La Découverte, 1991.

3) Vous étudierez la problématique suivante : « Moyennisation de la société et diminution des inégalités » ( 7 points).

# **TEXTE D'ETUDE** **TRAVAIL ET INTEGRATION SOCIALE**

1. La cohésion du groupe social parvient à son apogée d'exclusion, c'est-à-dire au sentiment de différence attaché à ceux qui ne sont pas "nous".  
 H. Richard,  
*La Culture du peuplier*,  
 édition anglaise 1967,  
 Paris, Les Editions de Minuit, 1970, p. 117.  
 2. Castel Robert,  
*Les Métamorphoses de la question sociale, diversité du salariat*,  
 Paris, Fayard, 1992.  
 3. Spinoza, *Tractatus Theologico-Politicus de sociologia*,  
 1674-1675.  
 4. Besnard Philippe,  
*L'Anomie des usages et ses fonctions dans la civilisation occidentale*,  
 J. J. Chastagnier,  
 Paris, 1987.

**Q**u'est-ce qui fonde le lien social ? Les pères fondateurs de la sociologie s'interrogeaient déjà sur ce sujet alors que les révolutions industrielle et démocratique développaient l'individualisme dans le monde occidental et que la seconde révolution industrielle bouleversait la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, caractérisée par un fort exode rural, l'affaiblissement des groupes secondaires, la transformation de la famille patriarcale et l'existence de crises économiques récurrentes.

Émile Durkheim considère que la division du travail est le cœur du lien social dans les sociétés industrielles. La division du travail n'est ainsi ni créatrice de désordre, ni une absence de lien social remplacé par des relations purement marchandes<sup>3</sup>, ni une simple source de progrès écono-

-1-

-2-

mique à l'image des économistes. Par la coopération et la complémentarité qu'elle nécessite, la division du travail est à l'origine de la solidarité organique. L'unité sociale sera d'autant plus grande que l'individuation des parties sera forte. Certes, É. Durkheim imagine des effets pervers à la division du travail. Les crises industrielles et commerciales témoignent du manque de complémentarité entre les individus, l'antagonisme entre travail et capital, l'absence de conscience de solidarité entre les salariés et les capitalistes, l'excès de division dans les sciences fait que celle-ci ne forme plus un tout solidaire. É. Durkheim dénomme ces dysfonctionnements « division anémique du travail ». La division du travail est aussi pathologique lorsque les individus occupent une fonction qui ne correspond pas à leurs talents (division du travail contrainte), ou encore quand la coordination entre les activités divisées est insuffisante et que chacun n'a pas assez de travail, empêchant les individus de ressentir leur complémentarité, ce que P. Besnard<sup>4</sup> appellera « division du travail bureaucratique ». É. Durkheim, face à la contradiction entre le développement de l'individualisme et l'existence de la société, espérait que le travail et les groupements profes-



tionnés seraient le fondement de la solidarité des sociétés modernes. Si le travail a incontestablement joué ce rôle, l'État sera, au cours du XX<sup>e</sup> siècle, l'institution qui suppléera aux défaillances des groupes primaires et secondaires pour assurer l'intégration sociale et renforcera le rôle du travail dans la cohésion sociale, en adossant la sécurité au travail. La crise de l'État providence, de la famille nucléaire et la montée de la flexibilité sur le marché du travail effritent, depuis les années 1970, l'équilibre social créé après la seconde guerre mondiale.

### **Refonder le lien social**

Le rôle du travail comme instance d'intégration sociale semble attaqué de toutes parts. Certains analystes annoncent la fin du travail, par la diminution du temps de travail, l'aliénation dont il peut être porteur et l'incapacité des relations marchandes à créer du lien social. D'autres sociologues s'interrogent sur les conséquences de la précarité du travail et du chômage. Un processus de progressive disqualification sociale ou de désaffiliation est en œuvre dans notre société, par l'altération de la relation salariale. La satisfaction retirée du travail, élément indispensable à l'*homo faber*, n'est elle-même pas assurée, malgré l'élévation générale du niveau d'éducation et la déstabilisation du taylorisme dans l'industrie. Précarité, insatisfaction du travail et chômage ne sont pas sans conséquences sur l'ensemble des relations sociales, tant au niveau individuel que collectif. La société salariale est ainsi déstabilisée par les transformations de l'emploi.

Le basculement des années 1970 délite l'idée de progrès : les nouvelles générations n'auront pas systématiquement une vie meilleure. D'où une nouvelle question sociale, que beaucoup appelle l'exclusion, mais que R. Castel préfère dénommer désaffiliation

sociale pour deux raisons. L'exclusion est un concept statique, alors que R. Castel veut mettre en évidence le processus. Il distingue deux axes : celui de l'intégration par le travail, où l'on peut cheminer de l'emploi stable vers l'expulsion de l'emploi en passant par l'emploi précaire, et l'axe des relations sociales et familiales (insertion relationnelle forte, fragilité relationnelle et isolement social). Le positionnement sur ces deux axes donnent des zones, de la plus favorable (zone d'intégration) à la plus dramatique (zone de désaffiliation) et des zones intermédiaires (zone de vulnérabilité et zone d'assistance). Les individus ne passent pas directement de la zone d'intégration à la zone de désaffiliation mais parcourent les autres

zones. Mais, surtout, utiliser le concept d'exclusion c'est considérer que les populations concernées ne sont que marginales et que le système social n'est pas remis en cause. R. Castel considère bien au contraire que c'est un retournement complet de la société salariale qui est en train de s'opérer, une mutation, le chômage mais surtout la précarité détruisent la sécurité accordée par le travail pendant l'après-guerre. Notre société contemporaine se caractérise par des surnuméraires des « inutiles du

monde », qui loin d'être des marginaux déstabilisent les stables. Daniel Martinez<sup>3</sup> témoigne des différentes situations d'emploi de travail qu'il a pu connaître au cours de dix ans d'emplois précaires, de quelques heures de travail à quelques mois. Or, les salariés en CDI dans les entreprises qu'il fréquente comme maroufennaire, s'ils ne vivent pas les mêmes mauvaises conditions de travail et une pression forte de la part de leur employeur. La précarisation est un processus central lié aux transformations économiques et technologiques du système capitaliste moderne, qui porte son influence bien au-delà des seuls précaires. La précarité de l'emploi modifie également les relations hors travail,

Serge Paugam<sup>4</sup> enquête sur la déstabilisation provoquée par la précarité de l'emploi, renvoyant à la dimension instrumentale du travail mise en exergue dans l'ouvrage anglais *L'Ouvrier de l'abondance*<sup>5</sup>. Interrogeant 1 036 salariés sur cinq bassins d'emploi en 1995, complété en 1998 par des entretiens approfondis, il dresse une typologie des formes d'intégration, en distinguant deux axes, la stabilité de l'emploi et la satisfaction du travail. Par ce double axe, il relie à la fois la dimen-

sion productive du travail et la dimension de contrat social de l'État providence avec le rapport à l'emploi. L'intégration sera assurée si l'individu dispose à la fois d'un travail intéressant et de la stabilité de son emploi. Cet idéal-type permet de distinguer trois formes d'éloignement par rapport à l'intégration sociale. L'intégration sera incertaine pour ceux qui ont un emploi satisfaisant mais menacé, soit parce qu'en CDD, soit parce que l'entreprise envisage des suppressions de postes. C'est ainsi le cas d'un hôpital modeste, pour lequel le projet administratif est une évolution vers un établissement spécialisé en longs séjours et gériatrie, supprimant les emplois les plus techniques.

Dans le cas où l'emploi n'est ni stable ni satisfaisant, S. Paugam utilise le concept d'intégration *disqualifiante*. Il les rapproche en cela de la situation du public aidé par les services sociaux<sup>6</sup>. La précarité de la relation de travail modifie profondément les relations sociales de l'individu. Ces salariés intériorisent une identité négative d'eux-mêmes et de l'équipe de travail comme de l'entreprise dans laquelle ils travaillent. S. Paugam constate un retrait contraint de l'engagement syndical, par peur du licenciement.

9. Martinez Garcia,  
*Conatos d'un integració*,  
Marsella, Agnès, 2003

10. Puygarn Serge,  
*La Sécurité  
de la précarité*, Paris,  
Puf, 2001.

11. Goldthorpe J. H.,  
Lockwood D.,  
Berthoff R. J., Platt J.,  
*The Affluent Worker*,  
Cambridge, Cambridge  
University Press,  
1968, 1969.

12. Les précaires  
à l'emploi insatisfait  
connaissent  
dans l'épreuve  
du déclassement social  
et multiplient les  
tentatives pour accéder  
à un meilleur statut  
social, comportement  
identique à ceux  
de la zone de fragilité,  
première étape de  
la désqualification  
sociale. Puygarn Serge,  
*La Désqualification  
sociale*, Paris, Puf, 1991

Les sentiments de désillusion et de frustration politiques s'accroissent également avec la précarité. Les salariés en situation disqualifiante se sont ainsi plus abstenus aux élections de 1995. Les relations familiales sont également perturbées par l'accentuation de la précarité : les relations conjugales sont moins souvent excellentes, les relations entre enfants et parents se dégradent et les relations avec la parenté se réduisent, surtout quand la situation de précarité s'éternise. Les hommes énoncent plus souvent des conséquences négatives de la précarisation sur leurs relations familiales. Les travailleurs précaires se rapprochent de manière assez nette des chômeurs. L'inquiétude financière mais aussi sociale de ceux qui se sentent menacés dans leur emploi réduit leur intégration sociale, les éloigne de la norme sociale, quand bien même ils ont un emploi. Dans les études économétriques, la distance à l'idéal-type de l'intégration assurée explique mieux le sentiment d'utilité sociale – et donc la solidarité organique –, l'état de santé, la confiance en soi que l'appartenance à une PCS précise. D'où la polarisation des études sur l'exclusion, le questionnement en termes de classes sociales paraissant dépassé. Pourtant, en adoptant une vision de continuum de l'intégration à l'exclusion, l'analyse peut associer à la fois la dimension « inclus/exclus » et les problématiques de l'analyse des classes sociales. D'autant plus que les défauts d'intégration sociale ne se limitent pas à la relation d'emploi : ils proviennent aussi des conditions de travail.

**INITIATION A LA SOCIOLOGIE**  
**EXAMEN No1**  
**Christine PLASSE BOUTEYRE**

Conditions d'examens

Documents	X	Autorisés
	X	<b>Non autorisés</b>
Calculatrice	X	<b>Non autorisée</b>
		4 opérations autorisée
		tout type autorisée

Remarques particulières

Il est particulièrement attendu, dans ce devoir, un effort construit de synthèse et de concision dans les réponses données aux questions suivantes. N'oubliez pas de rédiger à partir d'exemples précis ni d'explicitier les concepts employés.

**I/ QUESTIONS D'ENSEMBLE.**

- 1) Après avoir lu le témoignage de Norbert Elias, vous expliquerez les deux expressions soulignées (4 points).

... « Il m'est arrivé de rencontrer de temps en temps dans les rues de Londres un Indien âgé. Son épouse, vêtue d'un sari à la mode indienne, marchait avec modestie à deux ou trois pas derrière lui. Ils semblaient converser tous les deux avec animation. Mais ils ne se regardaient pas. Il lui parlait à voix basse sans tourner la tête, comme s'il s'adressait au vide devant lui, tandis qu'elle-même lui répondait sans lever les yeux mais avec, parfois, une évidente énergie. C'est là, à mes yeux, un vivant exemple d'équilibre inégal entre les sexes, et peut-être aussi de ce qu'on a pu nommer 'l'inégalité harmonieuse'. Il montre en particulier qu'on est confronté ici à un type d'inégalité qui a été codifié par la société en question de façon à devenir non seulement une coutume mais aussi une habitude, partie prenante de l'habitus social des individus. La contrainte exercée par la coutume sociale est devenue pour une grande part une seconde nature, et donc une autocontrainte. Un homme et une femme élevés dans cette tradition peuvent difficilement rompre avec elle sans perdre le respect d'eux-mêmes ainsi que le respect de leur propre groupe –même si, dans les rues grouillantes de Londres, cette coutume semble quelque peu étrange ». [« The Changing Balance of Power between the Sexes. A Process-Sociological Study », 1987, p. 287-288]

- 2) Après avoir pris connaissance du texte suivant, vous expliquerez les deux expressions soulignées (4 points).

« Le dilemme qui est à l'origine des incertitudes contemporaines dans le domaine des sciences humaines n'est pas simplement un dilemme pour tel ou tel historien, économiste, politologue ou sociologue (pour ne citer que ces disciplines) ; il ne s'agit pas ici de la perplexité et de l'incertitude de quelques chercheurs, mais des sociologues en tant que groupe professionnel. Leur devoir social en qualité de scientifiques est souvent inconciliable avec les exigences qui résultent de leur position de membres d'autres groupes ; et ces dernières continueront à l'emporter aussi longtemps que la pression due aux tensions et aux passions entre les groupes demeurera aussi forte qu'elle l'est actuellement. [...] Si pour comprendre la structure d'une molécule on n'a pas besoin de savoir ce que signifie se ressentir comme l'un de ses atomes, il est indispensable, pour comprendre le mode de fonctionnement des groupes humains, d'avoir accès aussi de l'intérieur à l'expérience que les hommes ont de leur propre groupe et des autres groupes ; or on ne peut le savoir sans participation et engagement actifs. Voici donc le problème auquel sont confrontés tous ceux qui étudient un aspect ou un autre des groupes humains : comme séparer, en évitant équivoque et contradiction, leurs deux fonctions, celle de participant et celle de chercheur ? Comment les sociologues, en tant que groupe professionnel, peuvent-ils garantir dans leur travail la domination incontestée de cette dernière fonction ? ». [Elias, N., Engagement et Distanciation. Contributions à la Sociologie de la Connaissance, Paris, Fayard, 1993, p. 28-29]

## II/ QUESTION DE SYNTHESE.

- 3) Lorsqu'ils cherchent à caractériser les enquêtés en fonction de leurs origines sociales, il arrive aux sociologues d'utiliser le classement par l'I.N.S.E.E. des professions et catégories socio-professionnelles (P.C.S.). Quels sont les avantages et les limites d'une telle classification dans une recherche sociologique? (5 points)
- 4) La mobilité sociale dans la France contemporaine : stratégie des acteurs ou reproduction des structures sociales ? (7 points)

**INITIATION A LA SOCIOLOGIE**  
**EXAMEN No 1**  
**Mme PLASSE-BOUTEYRE**

Conditions d'examens

Documents

Autorisés

X

**Non autorisés**

Calculatrice

X

**Non autorisée**

4 opérations autorisée  
tout type autorisée

Remarques particulières

Il est particulièrement attendu, dans ce devoir, un effort construit de synthèse et de concision dans les réponses données aux questions suivantes. N'oubliez pas de rédiger à partir d'exemples précis ni d'explicitier les concepts employés.

I/ QUESTIONS D'ENSEMBLE.

- 1) Quelles sont les principales dimensions à prendre en considération pour caractériser et étudier une classe sociale ? (3 points)
- 2) Qu'est-ce que l'habitus ? Quelle fonction explicative peut avoir ce concept quant aux comportements ou aux jugements des agents sociaux ? (5 points)
- 3) En quoi le travail représente une composante essentielle de l'intégration sociale ? (3 points)

II/ QUESTION DE SYNTHESE.

- 4) Comment une société parvient-elle à changer tout en restant elle-même ? (9 points)



**INITIATION A LA SOCIOLOGIE**  
**Examen n°1**  
**Christine PLASSE BOUTEYRE**

---

**Conditions d'examens :**

Documents non autorisés  
Calculatrice non autorisée

---

Vous traiterez dans l'ordre qui vous convient les quatre questions suivantes :

1. Définissez la notion de fait social (5 points).
2. On dit souvent que le raisonnement sociologique, en écartant et en dépassant la subjectivité, promeut une rigueur spécifique qui bouleverse bien des manières de penser le monde social et la vie des hommes. Vous expliquerez ces propos ? (5 points)
3. L'analyse sociologique ne se contente pas d'observer les groupes sociaux, de les classer en fonction de divers critères rigoureusement définis ou de s'intéresser aux distinctions socialement valorisées, mais s'efforce de penser les relations existantes entre ces groupes en saisissant la dynamique historique et présente de leurs rapports. Vous direz ce qui est en jeu dans cette sociologie ? (5 points)
4. Dans quelle mesure peut-on parler d'une moyennisation de la société française? (5 points)

